Les Ã‰gyptiens ont massivement achetÃ© les bons du canal de Suez

Dossier de
 la rÃ©daction de H2o
September 2014

La
Banque centrale Ã©gyptienne a mis fin le 15 septembre Ã la vente de bons du canal de Suez destinÃ©s Ã financer les travaux d'Ã©largissement et d'approfondissement de la voie d'eau internationale. Au dÃ©part, la vente rÃ©servÃ©e aux seuls Ã‰gyptiens devait rapporter l'Ã©quivalent de quatre milliards d'euros en trente jours ouvrables. Elle en a rÃ©coltÃ© plus de six milliards en huit jours du fait de la ruÃ©e des Ã‰gyptiens. Le premier surpris est Hicham Ramez, le gouverneur de la Banque centrale, qui a patronnÃ© l'opÃ©ration. Le taux d'intÃ©rÃªt de 12 % annuels sur les bons rÃ©cupÃ©rables dans cinq ans n'Ã©tait que lÃ©gÃ¨rement supÃ©rieur aux 11 % des comptes bancaires bloquÃ©s sur la mÃªme pÃ©riode. Mais c'Ã©tait sans compter sur l'Ã©lan de patriotisme populaire qui s'est emparÃ© des Ã‰gyptiens. Le sentiment de participer au percement "du second canal de Suez", le nom donnÃ© par les promoteurs du projet, a eu un effet magique. Depuis leur enfance les Ã‰gyptiens ont Ã©tÃ© bercÃ©s dans le souvenir des milliers de leurs ancÃªtres morts dans le percement du premier canal qui a fini entre les mains des Anglais. Acheter les bons du canal, c'Ã©tait comme nationaliser une nouvelle fois la voie d'eau. Les queues devants les banques et les bureaux de poste n'ont pas dÃ©sempli puisque 85 % des bons ont Ã©tÃ© achetÃ©s par de simples citoyens. Aujourd'hui, les Ã‰gyptiens, dont le salaire minimum est de 120 euros, n'attendent qu'une chose : le lancement d'un nouveau projet pharaonique.

RFI - 16-09-2014